



Maria Effinger, Karin Zimmermann: Bibliotheca Palatina – digital. La reconstitution virtuelle d’une bibliothèque célèbre, in: Francia 42 (2015), S. 291-306.
DOI: 10.11588/fr.2015.4.44578

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MARIA EFFINGER – KARIN ZIMMERMANN

BIBLIOTHECA PALATINA – DIGITAL

La reconstitution virtuelle d'une bibliothèque célèbre

La bibliothèque Palatine, de par ses proportions, l'ancienneté et la teneur de certains de ses ouvrages, comptait au début du XVII^e siècle parmi les bibliothèques les plus remarquables du Saint Empire romain germanique. Cependant, la guerre de Trente Ans a mené à la dispersion du fonds, aujourd'hui réparti principalement entre deux lieux: Heidelberg et le Vatican. La bibliothèque universitaire de Heidelberg a, dès 2001, mis à profit les nouvelles technologies du numérique pour mettre en ligne les premiers ouvrages issus du célèbre fonds, dans le cadre d'un projet soutenu par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG). Depuis ces débuts, la bibliothèque universitaire travaille à la reconstitution virtuelle de la «mère de toutes les bibliothèques», et ce à travers différents projets ayant chacun pour but la numérisation et le signalement d'une partie de la collection (fig. 1).

I. Des fondements de la bibliothèque Palatine jusqu'à son déplacement à Rome

Les origines de la bibliothèque Palatine, bibliothèque d'État du Palatinat, remontent à 1386, année de la fondation de l'université de Heidelberg. Outre la bibliothèque des artistes, la fondation de l'université a engendré la formation de bibliothèques pour les trois facultés les plus importantes que sont celles de théologie, de droit et de médecine. Au cours du temps, deux autres institutions originellement indépendantes ont été intégrées au fonds: la bibliothèque dite de l'église du Saint-Esprit, remontant au testament du prince électeur Louis III (1378–1436), et les collections privées du prince électeur abritées dans le château de Heidelberg¹. C'est seulement sous le règne du prince électeur Othon-Henri (1502–1559) (fig. 2) que les différents fonds ont été rassemblés dans les tribunes de l'église du Saint-Esprit à Heidelberg, au milieu du XVI^e siècle². La guerre de Trente Ans et la prise de Heidelberg en 1622 mèneront, à peine 70 ans plus tard, à la disparition temporaire de la bibliothèque Palatine.

À son apogée, aux XVI^e et XVII^e siècles, le trésor livresque acquiert une grande renommée et la réputation, au moins en Allemagne, de «mère de toutes les biblio-

- 1 Elmar MITTLER, Wilfried WERNER, *Mit der Zeit. Die Kurfürsten von der Pfalz und die Heidelberger Handschriften der Bibliotheca Palatina*, Wiesbaden 1996, p. 10–34. Sur l'histoire de la Palatina, voir aussi Karin ZIMMERMANN, Maria EFFINGER, *Die Bibliotheca Palatina – Schicksale einer weltberühmten Bibliothek*, http://digi.ub.uni-heidelberg.de/de/bpd/bibliotheca_palatina/geschichte.html (21.2.2015). – Nous remercions Maria Lesimple de la traduction de notre article.
- 2 Wolfgang METZGER, *Die Bibliothek Ottheinrichs von der Pfalz und die »Bibliotheca Palatina«*, dans: *Bibliothek und Wissenschaft* 39 (2006), p. 73–96.

thèques», particulièrement grâce à la masse d'ouvrages de théologie relevant en majorité de la littérature protestante. Cette partie des collections a fait de la bibliothèque un objet de convoitise pour l'Église catholique. Le pape Grégoire XV (1554–1623) avait très tôt exprimé sa volonté de réclamer, en cas de victoire sur le Palatinat, la remise de la collection comme butin de guerre et son déménagement. Le comté palatin du Rhin était en effet devenu, avec le couronnement du »roi d'un hiver« (*Winterkönig*), Frédéric V (1596–1632), le fer de lance de l'Union protestante. Le duc Maximilien I^{er} de Bavière (1573–1651), issu comme les princes électeurs de la lignée des Wittelsbach mais rattaché à la Sainte Ligue catholique, ne put s'opposer au désir de son chef militaire et principal mécène³.

C'est ainsi qu'à la suite de la prise du Palatinat et de Heidelberg par le comte de Tilly, Leone Allacci (vers 1586–1669), *scriptor* spécialiste du grec de la bibliothèque du Vatican, arriva en décembre 1622 à Heidelberg afin d'organiser le transport des ouvrages vers Rome. Il put annoncer la réussite de sa mission dès le mois de janvier 1623. Il se vanta lui-même, alors qu'il avait été envoyé pour récupérer une bibliothèque, d'en ramener trois. Outre la bibliothèque de l'église du Saint-Esprit – en fait la bibliothèque Palatine –, il réussit à accéder aux fonds conservés au château, donc à la bibliothèque privée des princes électeurs, et à des ouvrages appartenant à l'université. Il ne s'arrêta pas non plus devant la collection privée du dernier bibliothécaire de la Palatine, Jan Gruter. Allacci parvint donc à réaliser le souhait du pape Grégoire XV, en récupérant l'ensemble du trésor livresque du Palatinat. Pendant une étape à Munich, les ouvrages reçurent un ex-libris spécifique de Maximilien, qui s'était récemment vu attribuer la charge de prince électeur, avant de repartir au milieu du mois de février 1623 en direction de Rome.

C'est placés dans 196 caisses et portés par des mulets que les livres entreprirent leur périlleuse traversée des Alpes. Les mauvaises conditions climatiques empêchèrent le convoi d'arriver avant le 25 mai 1623 au lac de Côme. L'avancée à travers l'Italie fut tout aussi lente. Au mois de juillet, la mort du pape Grégoire XV entraîna l'arrêt du convoi et une longue attente de la réception du paiement des frais de transport. Les 184 caisses – Allacci ayant gardé 12 caisses pour lui – ne furent réceptionnées par la Vaticana que le 9 août 1623. Le transport aura duré près de six mois. Sur place, une petite partie des manuscrits et imprimés de la bibliothèque Palatine furent classés dans le fonds déjà existant. En revanche, les manuscrits latins, grecs, allemands et hébreux furent rangés séparément. Les cotes Cod. Pal. lat. (Codex Palatinus latinus), Cod. Pal. graec. (Codex Palatinus graecus), Cod. Pal. germ. (Codex Palatinus germanicus) et Cod. Pal. ebr. (Codex Palatinus ebraicus) furent créées à cette occasion⁴.

Divers essais pour faire revenir le fonds à Heidelberg furent entrepris dans les deux siècles suivants. Mais c'est seulement à la fin d'une autre grande guerre européenne, grâce à des accords passés lors du congrès de Vienne, que du moins, les 847 manuscrits de langue allemande purent retrouver, en 1816, le chemin de leur bibliothèque d'origine, à l'époque encore dans la Domus Wilhelmiana, bâtiment principal

3 MITTLER, WERNER, *Mit der Zeit* (voir n. 1), p. 39–46.

4 Karin ZIMMERMANN et al., *Die Codices Palatini germanici in der Universitätsbibliothek Heidelberg* (Cod. Pal. germ. 1–181), Wiesbaden 2003 (Kataloge der Universitätsbibliothek Heidelberg, 6), p. XIII–XVIII.

de l'université (aujourd'hui Alte Universität). Mis à part 29 codex grecs, et 16 codex latins, la totalité des manuscrits non allemands et l'ensemble des imprimés sont aujourd'hui encore dans les réserves de la bibliothèque apostolique du Vatican à Rome.

Le mondialement célèbre »Codex Manesse« (ou »Große Heidelberger Liederhandschrift«) n'atteint jamais Rome, car Frédéric V réussit à l'emmener dans sa fuite. Il revint seulement en 1888 à son précédent lieu de conservation, Heidelberg, par des chemins détournés. Il y est depuis conservé en tant que trésor tout particulier de la bibliothèque universitaire (Cod. Pal. germ. 848) (fig. 3).

II. L'utilisation du fonds au Vatican au cours des XVII^e et XVIII^e siècles

Des tentatives de récupération de la bibliothèque Palatine pour le compte de Heidelberg furent entreprises très tôt après son déménagement, en 1623, tentatives qui ont d'abord toutes été vaines. L'ensemble du fonds était dans un premier temps inaccessible à la consultation – en particulier pour les chercheurs étrangers –, une mesure douloureuse, surtout pour les germanistes et les historiens qui savaient la valeur des textes conservés dans la collection et leur intérêt pour leurs recherches. Frédéric de Adeling (1768–1843), l'un des rares à avoir pu consulter au Vatican une partie de la bibliothèque Palatine, écrit sur les difficultés de cette entreprise: »Quoi qu'il en soit, on pourrait presque croire que la cour romaine avait entrepris sciemment d'entraver la consultation de la Bibliothèque vaticane, du moins il est difficile de penser à un autre obstacle que l'on aurait à franchir, sauf à le considérer comme une interdiction⁵.« De ce fait, les traces manuscrites datant de l'époque de l'hébergement dans la Bibliothèque vaticane – annotations ou gloses – sont relativement rares dans les livres. Il est possible, dans quelques rares cas, de suivre dans les registres du Vatican les emprunts d'ouvrages de la collection⁶.

III. Retour à Heidelberg des Codices Palatini germanici et prémices du travail scientifique moderne de signalement

Le retour en 1816 à Heidelberg des Codices Palatini germanici, les manuscrits allemands de l'ancienne bibliothèque Palatine, fut un événement de la plus grande importance, dont le retentissement traversa les frontières régionales. Par une circulaire datée du 2 août 1816, le vice-recteur de l'université invita les professeurs à venir faire l'examen des manuscrits dès le jour suivant. Beaucoup ont accepté l'invitation pour se forger une première impression des manuscrits, si l'on en croit la liste des signataires⁷.

5 Friedrich von ADELUNG, Nachrichten von altdeutschen Gedichten, welche aus der Heidelbergschen Bibliothek in die Vatikanische gekommen sind. Nebst einem Verzeichnisse derselben und Auszügen, Königsberg 1796, p. 8.

6 Christine Maria GRAFINGER, Die Ausleihe von Handschriften aus der Bibliotheca Palatina im 17. Jahrhundert, dans: Bibliothek und Wissenschaft 26 (1992/93), p. 24–38; EAD., Die Ausleihe Vatikanischer Handschriften und Druckwerke (1563–1700), Cité du Vatican 1993 (Studi e Testi, 360).

7 ZIMMERMANN, Codices Palatini germanici (voir n. 4), p. XIX.

Il était enfin de nouveau possible de consulter les textes sur place. De nombreuses études et éditions ont été publiées par la suite, en particulier autour de la centaine de codex relevant de la littérature en moyen haut-allemand et en haut-allemand précocé⁸.

Le directeur de la bibliothèque d'alors, l'historien Friedrich Wilken (1777–1840), publia très rapidement après le retour des 847 Codices Palatini germanici un premier catalogue sommaire des manuscrits⁹. L'année 1886, date du 500^e anniversaire de l'université, devait être l'occasion de la publication du premier catalogue scientifique des manuscrits allemands datant d'avant 1500. Mais en raison de la maladie de l'auteur, Karl Bartsch (1832–1888), le volume ne parut qu'en 1887¹⁰. Les notices des manuscrits des XVII^e et XVIII^e siècles furent publiées en 1903 par un autre directeur de la bibliothèque universitaire, Jakob Wille (1853–1929)¹¹.

1. Signalement scientifique du fonds au Vatican

Le traitement des codex latins du Vatican avait également été commencé dans les années 1880. Le catalogue de Enrico Stevenson (1854–1898), paru en 1886, est cependant parcellaire et ne répertorie que les cotes Cod. Pal. lat 1 à 921 (fig. 4)¹². Stevenson a également réalisé une description des manuscrits grecs¹³.

2. Le signalement aujourd'hui

C'est seulement dans les années 1990 – grâce au soutien de la fondation Kulturgut Baden-Württemberg et de la DFG – que le travail de signalement scientifique a pu être poursuivi. Quatre volumes de catalogues des manuscrits palatins rédigés en latin, et quatre autres pour les manuscrits en allemand ont été publiés avec le soutien financier des deux institutions. Ludwig Schuba (1917–1992) a rédigé un répertoire des manuscrits palatins en latin qui relèvent de la médecine et du quadrivium. Dorothea Walz a travaillé sur le catalogue des manuscrits latins d'histoire et de philosophie. Et, à la suite de ce catalogue, Wolfgang Metzger a répertorié les manuscrits humanistes, ceux relevant du trivium et de la Réforme. Les manuscrits palatins germaniques sont étudiés dans l'ordre suivant leurs cotations: le premier volume regroupe les numéros 1 à 181, le deuxième volume les numéros 182 à 303, le volume

8 Karin ZIMMERMANN, »Dieser Ablieferung kann nichts im Wege stehen ...« – Die Ausleihe der Codices Palatini germanici in den ersten Jahren nach ihrer Rückkehr aus Rom, dans: Annette Hoffmann et al. (dir.), BücherGänge. Miscellen zu Buchkunst, Leselust und Bibliotheksgeschichte. Hommage an Dieter Klein, Heidelberg 2006, p. 265–272.

9 Friedrich WILKEN, Geschichte der Bildung, Beraubung und Vernichtung der alten Heidelbergschen Büchersammlungen, Heidelberg 1817.

10 Karl BARTSCH, Die altdeutschen Handschriften der Universitäts-Bibliothek in Heidelberg, Heidelberg 1887 (Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek in Heidelberg, 1).

11 Jakob WILLE, Die deutschen Pfälzer Handschriften des XVI. und XVII. Jahrhunderts der Universitäts-Bibliothek in Heidelberg. Mit einem Anhang: Die Handschriften der Batt'schen Bibliothek, Heidelberg 1903 (Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek in Heidelberg, 2).

12 Enrico STEVENSON, Codices Palatini Latini Bibliothecae Vaticanae, Rome 1886.

13 Enrico STEVENSON, Codices manuscripti Palatini Graeci Bibliothecae Vaticanae, Rome 1885.

trois les numéros 304 à 495, et le quatrième volume les numéros 496 à 670¹⁴. Le traitement des Codices Palatini germanici fut achevé, après 18 ans de travail, en 2014.

Outre ces répertoires généraux des ouvrages sont parus, dans les dernières décennies, d'innombrables études portant sur des manuscrits isolés de la bibliothèque Palatine. En plus d'articles, certains documents firent l'objet de monographies, ou furent étudiés dans le cadre d'études codicologiques ou d'éditions modernes. Enfin, certains des manuscrits les plus précieux furent publiés sous la forme de fac-similés. Les imprimés de l'ancienne bibliothèque Palatine ont été signalés dans le cadre d'un projet propre et peuvent être recherchés et étudiés grâce à leurs éditions sous forme de microfiches et à un catalogue en quatre volumes¹⁵.

IV. Les projets de numérisation depuis 2001

Depuis maintenant plus de dix ans, la bibliothèque universitaire de Heidelberg ne se limite plus au signalement scientifique de ses fonds. En tant que bibliothèque moderne et tournée vers l'avenir, elle s'est repositionnée sur la limite entre mission de conservation et de transmission et a commencé, en 2001, à numériser, étape par étape, l'ensemble de l'ancienne bibliothèque Palatine et à la rendre accessible sans aucune contrainte sur internet.

1. *Les techniques employées*

Actuellement, deux appareils de type Grazer Modell (fig. 5) équipés d'appareils photo haute résolution sont utilisés dans le centre de numérisation de Heidelberg pour la prise de vue des manuscrits. Cet équipement, conçu à Graz spécifiquement pour le traitement de manuscrits, permet une prise de vue directe particulièrement respectueuse, sans aucun contact avec les objets fragiles. Le codex est positionné avec précision à l'aide d'un laser, et le feuillet ouvert repose sur un bras transversal et y est fixé grâce à un système provoquant une légère aspiration. La construction particulière permet à l'appareil photo d'être toujours dans l'angle idéal par rapport au feuillet, ce qui permet de minimiser les phénomènes de déformation. Actuellement, deux appareils photo numériques de type CANON EOS 5D Mark II, avec une résolution d'environ 21 millions de pixels et une profondeur de couleur de 24 bits, sont utilisés pour les travaux. Après prise de vue, les images sont transformées au format TIFF, standard technique pour assurer l'archivage pérenne, puis sont retravaillées grâce à des logiciels de retouche professionnels afin que la couleur, la luminosité, les contrastes et le niveau de netteté soient le plus proche possible de ceux de l'original.

14 ZIMMERMANN, Codices Palatini germanici (voir n. 4); Matthias MILLER, Karin ZIMMERMANN, Die Codices Palatini germanici in der Universitätsbibliothek Heidelberg (Cod. Pal. germ. 182–303), Wiesbaden 2005 (Kataloge der Universitätsbibliothek Heidelberg, 7); Matthias MILLER, Karin ZIMMERMANN, Die Codices Palatini germanici in der Universitätsbibliothek Heidelberg (Cod. Pal. germ. 304–495), Wiesbaden 2007 (Kataloge der Universitätsbibliothek Heidelberg, 8); Pamela KALNING et al., Die Codices Palatini germanici in der Universitätsbibliothek Heidelberg (Cod. Pal. germ. 496–670), Wiesbaden 2014 (Kataloge der Universitätsbibliothek Heidelberg, 11).

15 Elmar MITTLER (dir.), Bibliotheca Palatina. Druckschriften, Stampati Palatini, Printed Books; Katalog [und Register] zur Mikrofiche-Ausgabe, 4 vol., Munich 1999.

Afin de garantir une séquence de travail claire et sans accroc, la bibliothèque universitaire de Heidelberg développe et exploite, depuis 2008, un logiciel de gestion des flux de travail, DWork – Heidelberger Digitalisierungsworkflow¹⁶. L'application web permet de générer les présentations, mais aussi de gérer le système d'archivage pérenne et les métadonnées. Le traitement en postproduction à l'aide de logiciels professionnels de retouche de photos garantit la correspondance maximale du fac-similé numérique avec l'original. Après avoir créé les métadonnées bibliographiques et structurelles pour la table des matières, et après le classement des fichiers, les images recalculées pour la présentation et les métadonnées sont exportées au format international METS/MODS. Elles sont ensuite transmises au système de présentation, et enfin envoyées vers l'archivage pérenne.

Chaque manuscrit reçoit une adresse »citable« sous la forme d'une URL pérenne et d'une URN, et chaque feuillet peut être référencé de la même manière. À chaque image est ajouté un pied de page comprenant le logo de la bibliothèque, le permalien propre de la page, et le cas échéant la mention du financement externe. À partir d'une page d'accueil présentant, outre les informations bibliographiques – cote, auteur, titre, lieu de création et datation –, la table des matières, il est possible d'»ouvrir« le manuscrit à un passage précis du texte. Une fonction d'aperçu permet à l'utilisateur, à l'aide de miniatures, d'avoir une vue de l'ensemble de l'ouvrage. Des possibilités d'agrandissements à plusieurs niveaux permettant l'observation de détails ainsi que l'impression sont également proposées depuis cette même page. Les fac-similés sont également téléchargeables dans leur intégralité au format PDF. Afin de dépasser la pure observation des manuscrits, pour certains richement décorés, et de soutenir le travail scientifique, les descriptions élaborées dans le cadre du recatalogage des *Codices Palatini germanici* en cours depuis 1996 et financé par la DFG sont aussi mises en ligne au format PDF.

2. *Manuscrits en allemand supérieur enluminés (2001–2003)*

Parmi les 848 manuscrits de langue allemande de la bibliothèque Palatine conservés à Heidelberg se trouvent 27 manuscrits richement enluminés, datant d'entre 1417 et 1477, et issus des trois *scriptoria* allemands les plus célèbres du XV^e siècle. De ces ateliers, tous situés dans le sud-ouest du territoire germanique, ledit atelier alsacien de 1418, probablement implanté à Strasbourg, est représenté avec sept codex. Un deuxième groupe de 11 manuscrits a été produit par Diebold Lauber et ses collaborateurs à Haguenau, en Alsace. L'atelier de Lauber représente, avec plus de 80 manuscrits conservés, le *scriptorium* le plus célèbre mais aussi le plus productif de son temps. Au total, neuf manuscrits ont été réalisés dans l'atelier souabe de Ludwig Henfflin, probablement implanté à Stuttgart (fig. 6). D'après les connaissances actuelles, aucun autre témoignage de ce dernier groupe n'a été conservé ailleurs qu'à Heidelberg. Le recatalogage des manuscrits allemands de l'ancienne bibliothèque Palatine a même permis d'attribuer un nouveau manuscrit à l'atelier de Ludwig Henfflin. Il s'agit du Cod. Pal. germ. 76 qui, avec ses 35 dessins au trait coloré, est l'un des deux seuls exemplaires illustrés du »Laboureur de Bohême« (»Der Ackermann aus Böhmen«) de Johannes von Tepl.

16 <http://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/dwork.html> (21.2.2015).



Bibliotheca Palatina digital



UB Heidelberg
NEWSFEED
KONTAKT

UB Heidelberg

Horne

Bibliotheca Palatina

- Geschichte
- Auftraggeber
- Forschungsstand
- Stampati Palatini
- Literatur

Virtuelle Bibliothek

- Codices Palatini germanici
- Codices Palatini latini
- Codices Palatini graeci

PalatinaSEARCH

- Hilfe

Glanzlichter

- Codex Manesse
- Anthologia Palatina
- Sachsenpiegel
- De rerum naturis
- Oberlausitzische Bilderhandschriften
- Medizinische Handschriften

Buchmalerei

- Bilderschließung
- Bildergalerie

Skriptorium

Glossar

Presse

Nutzungsbedingungen

Projektbeschreibung

Bibliotheca Palatina – digital: Virtuelle Rekonstruktion der einst berühmtesten Büchersammlung Deutschlands

Als Folge des Dreißigjährigen Kriegs wurde die im 17. Jahrhundert bedeutendste Bibliothek des Heiligen Römischen Reichs, die Bibliotheca Palatina, auf hauptsächlich zwei Bibliotheksorte verteilt: Heidelberg und den Vatikan. Seit 2001 arbeitet die Universitätsbibliothek Heidelberg im Rahmen mehrerer Projekte, die die Digitalisierung von Teilen dieser Sammlung zum Ziel haben, an der virtuellen Rekonstruktion der „Mutter aller Bibliotheken“.

Pressemittteilung zum Pressegespräch am 26.10.2012



Codices Palatini germanici

Diese Handschriften bilden die größte und älteste gewachsene Sammlung deutschsprachiger Handschriften, die sich geschlossen erhalten hat.
[Mehr](#)



Codices Palatini latini

Sukzessive erhalten Sie hier Zugriff auf über 2.000 lateinischen Handschriften, deren Originale sich fast alle im Vatikan befinden.
[Mehr](#)



Codices Palatini graeci

Hier finden Sie die digitalen Faksimiles von 28 griechischen Handschriften, die heute in der Universitätsbibliothek Heidelberg liegen.
[Mehr](#)



Zur Geschichte der Bibliotheca Palatina

Die Anfänge der Bibliotheca Palatina reichen bis in das Jahr 1386 zurück, im 16. und 17. Jahrhundert war sie die berühmteste aller Bibliotheken.
[Mehr](#)



Buchmalerei

Der reichhaltige Bildschmuck der Handschriften bietet einen repräsentativen Einblick über die thematisch vielfachzweigte mittelalterliche Buchkunst.
[Mehr](#)



Codex Manesse

Der Codex Manesse ist die reichste Sammlung deutscher Lyrik des Mittelalters. Klitzbare Miniaturen zu den Dichtern verleihen ihr besonderen Glanz.
[Mehr](#)



MANFRED LAUTENSCHLÄGER STIFTUNG



DFG

Fig. 1: Page d'accueil de l'interface de Bibliotheca Palatina – digital (<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/de/bpd/index.html>).



Fig. 2: Reliure de style Renaissance avec décor de roulette et portrait en estampage, réalisée pour le prince électeur Othon-Henri du Palatinat et datant de 1558 (<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg67/0001>).



Fig. 3: Le plus célèbre poète itinérant du »Codex Manesse«: Walther von der Vogelweide (<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg848/0243>).



Fig. 4: Catalogue des Codices Palatini latini de 1 à 921, publié par Enrico Stevenson en 1886 (voir n. 12), portant les armes du pape Léon XIII sur le plat supérieur (<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/stevenson1886/0001>).



Fig. 5: Le *Grazer Buchtisch* permet la numérisation respectueuse des manuscrits de valeur.

Conf. Pal. germ. 16
Bibel AT, dt., Blicher Mose, Josua,
Richter, Ruth
Stuttgart [?]-Werkstatt Ludwig
Herrlin, 1477

Seitenansicht | Inhaltsverzeichnis | Volltextansicht | Verzeichnissicht | 4 ▶

Einbandansicht | 17r | 17v | 18r | 18v | 19r | 19v | 20r | 20v

Seitenansicht | Inhaltsverzeichnis | Volltextansicht | Verzeichnissicht

Springer

Wissenschaftliche Beschreibung | PDF Download | 63 MB | 2018-03-18 | 233 MB

Verzeichnis | abgekürzt zitiert | Bearbeiten

Bildformationen

Startseite des Bandes

Iconographische Suche

Oberdeutsche Bildhandschriften

Bildersammlung in HandICON

Alle supponierten Blätter

Bibliotheca patina

Springer zur Seite | (z. B.: 12v, 20r)

Inhaltsverz. | Volltextansicht

- **Einband vorne**
- 1r Sophronius Eusebius Hieronymus, Epistola ad Paulinum
- 9v Genesis
- 69r Ezechiel
- 110r Leviticus
- 143r Numeri
- 169r Deuteronomium
- 219r Sophronius Eusebius Hieronymus, Prologe zu Josua
- 219v Josua
- 243r Richter
- 277v Ruth
- Einband hinten
- Halbtatelfrische

Persistente URL
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg16/0001

Fig. 6: La fonction d'aperçu permet d'offrir facilement à l'utilisateur une idée de la structure du manuscrit (http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg16/0001/thumbs?sid=d481a5e5b1f194269124445013ebc7c0#current_page).

UB Heidelberg

Home

Bibliotheca Palatina

- » Geschichte
- » Auftraggeber
- » Forschungsstand
- » Stampati Palatini
- » Literatur

Virtuelle Bibliothek

- » Codices Palatini germanici
- » Codices Palatini latini
- » Codices Palatini graeci

PalatinaSEARCH

- » Hilfe

Glanzlichter

- » Codex Haneseus
- » Anthologia Palatina
- » Sachsen Spiegel
- » De rerum natura
- » Oberdeutsche Bilderhandschriften
- » Medizinische Handschriften

Buchmalerei

- » Bilderschließung
- » Bildergalerie

Skriptorium

Glossar

Presse

Nutzungsbedingungen

Projektbeschreibung



MANFRED
LAUTENSCHLÄGER
STIFTUNG



Codices Palatini germanici

(<http://vdp.palgerm.uni-hd.de>)

Sortierung nach Autor
 Sortierung nach Jahr
 Sortierung nach Titel

Cod. Pal. germ. 1-99 | 100-199 | 200-299 | **300-399** | 400-499 | 500-599 | 600-699 | 700-799 | 800-848

	<p>Cod. Pal. germ. 300 Konrad von Meigenberg Das Buch der Natur Hagenau - Werkstatt Diebold Lauber, um 1442-1448?</p>	HeidICON
	<p>Cod. Pal. germ. 301 "Feuerwerker- und Büchsenmeisterbuch" Bayern, 2. Viertel 16. Jh.</p>	
	<p>Cod. Pal. germ. 303 "Aurora Philosophorum", dt. Amberg (?), 1574</p>	
	<p>Cod. Pal. germ. 304 Historische Notizen aus Augsburg und Muenchen (1296-1545) Augsburg, 1538-1545</p>	HeidICON
	<p>Cod. Pal. germ. 305 Kinschot, Nicolaas van; Sturm von Werden, Christoph [Übers.]; Werner von Saulheim [Übers.] Nicolaas van Kinschot: Oratio panegyrica, dt. ; Werner von Saulheim: Bericht über die Stiftung des Klosters Klarenthal Heidelberg, 1601</p>	
	<p>Cod. Pal. germ. 306 "Gegen Soldbetrug im Landsknechttheer" Bayern (?), um 1565</p>	
	<p>Cod. Pal. germ. 307 Meder, Lorenz Lorenz Meder: Handelsbuch ; anonyme Handelsbücher Augsburg (?), um 1560</p>	

Fig. 7: Les manuscrits numérisés peuvent être classés dans plusieurs listes selon différents critères: cote, auteur, date de réalisation ou encore titre (http://digi.ub.uni-heidelberg.de/de/bpd/virtuelle_bibliothek/cod-palgerm/3xx.html).



Fig. 8: Page d'accueil de l'interface de Bibliotheca Laureshamensis – digital (<http://www.bibliotheca-laureshamensis-digital.de/>).

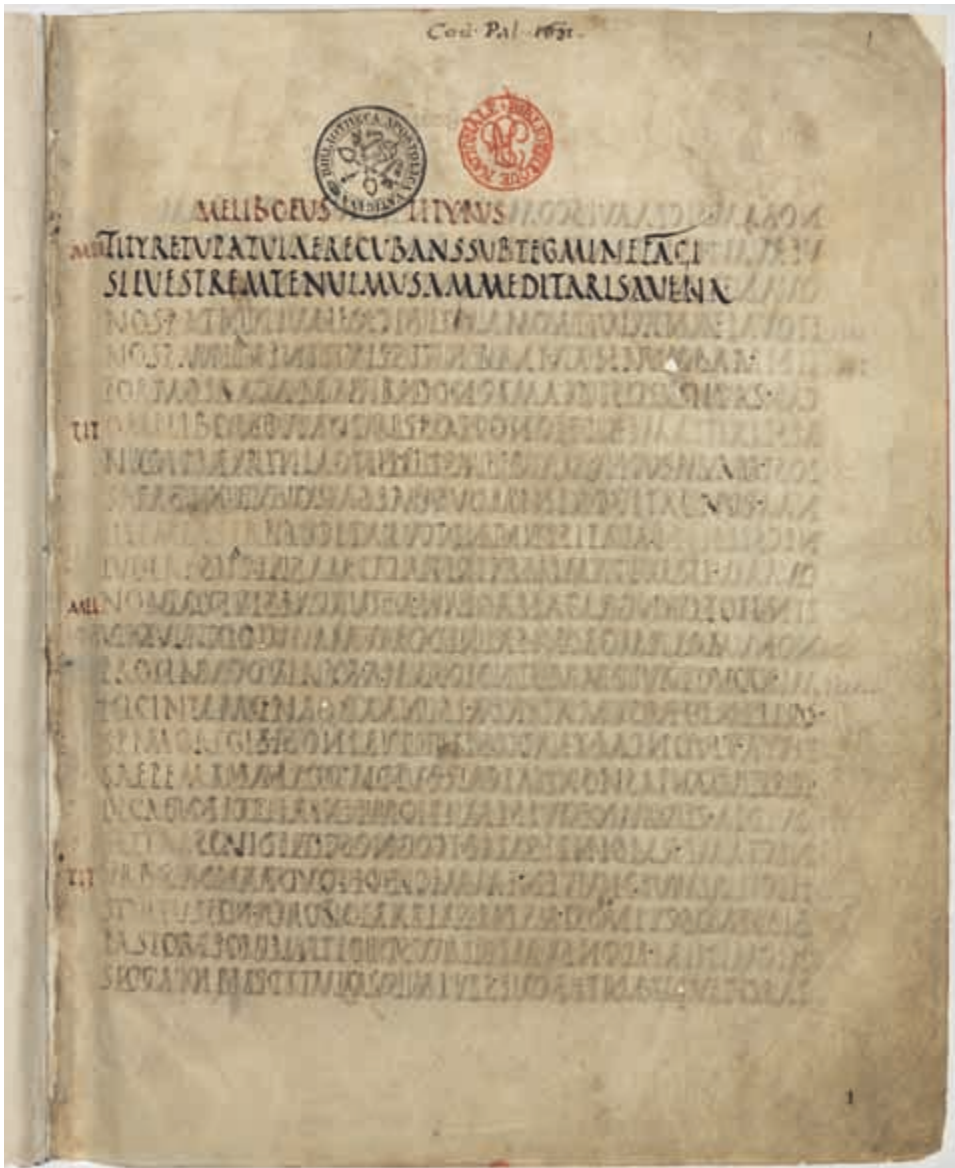


Fig. 9: Le »Vergilius Palatinus«, rédigé vers 500 en Italie, appartient aux principaux témoignages des écrits de Virgile. Le manuscrit se trouvait probablement dans la bibliothèque abbatiale de Lorsch à partir de la deuxième moitié du IX^e siècle (http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_1631).



Fig. 10: Le »Falkenbuch« de l'empereur Frédéric II de la dynastie des Hohenstaufen (Vatican, BAV, Pal. lat. 1071), réalisé entre 1258 et 1266 en Italie méridionale, fait partie des manuscrits les plus célèbres de la bibliothèque Palatine (http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_1071).



Fig. 11: Le codex daté de 1425 grâce à un colophon constitue l'exemplaire le plus richement orné du »De rerum naturis« de Raban Maur (Vatican, BAV, Pal. lat. 291), qui embrassait l'ensemble du savoir du monde contemporain (http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_291).

Ces trois ateliers étaient des entreprises commerciales qui, en plus de faire exécuter des commandes par des scribes et des illustrateurs employés, proposaient leurs produits sur le marché. Les manuscrits produits de cette manière ont un caractère typique qualifié de « populaire » (*volkstümlich*). Cette caractéristique est nette, notamment dans l'utilisation majoritaire de la langue allemande. Le texte était ainsi écrit soit dans le dialecte parlé par le scribe, soit, à la demande, dans le dialecte du futur lecteur. Une écriture d'usage cursive très lisible, la *bastarda*, était essentiellement utilisée. Au texte furent ajoutées des illustrations explicatives, moins destinées à la décoration qu'à compléter et gloser le texte. Un papier bon marché était en général utilisé comme support, bien moins coûteux que le parchemin.

Presque tous les thèmes de la littérature médiévale ont été traités. Ces *scriptoria* ont copié des traités religieux, des écrits de morale, des chroniques, des calendriers, des épopées chevaleresques, des textes d'histoire naturelle, et même des livres de droit. Les clients étaient issus des cours laïques et ecclésiastiques, des haute et petite noblesses, mais aussi de la bourgeoisie aisée. C'est la passion pour la collection dont ont fait preuve les princes électeurs palatins qui a permis à la bibliothèque universitaire de Heidelberg de conserver aujourd'hui les manuscrits illustrés issus des trois ateliers de la région de l'allemand supérieur. Les manuscrits sont de cette manière entrés dans la bibliothèque Palatine, qui elle-même est entrée, en partie, dans les collections de la bibliothèque universitaire de Heidelberg. Les trois groupes de manuscrits constituent une particularité propre à Heidelberg: aucune autre bibliothèque ne possède d'ensembles comparables issus de ces ateliers.

Ce corpus a été, entre 2001 et 2003, au centre du projet « Numérisation de manuscrits tardo-médiévaux enluminés issus de la bibliothèque Palatine » (« Digitalisierung spätmittelalterlicher Bilderhandschriften aus der Bibliotheca Palatina »), financé par la DFG. Un des objectifs du projet était de numériser intégralement les pages de textes et les illustrations et de les rendre accessibles à la recherche interdisciplinaire au-delà des frontières régionales grâce au web. Au total, environ 15 250 pages ont été mises en ligne dans le cadre du projet, dont environ 2000 portent des enluminures en demi ou en pleine page. La numérisation a été réalisée par la bibliothèque universitaire de Graz et son service des collections spécialisées (Abteilung Sondersammlungen), car les moyens techniques nécessaires à la numérisation d'objets fragiles étaient à l'époque encore inexistant à Heidelberg.

Le projet comprenait en outre, dans le cadre de la spécialité d'histoire de l'art qu'héberge la bibliothèque universitaire de Heidelberg, l'indexation des illustrations à partir d'ICONCLASS¹⁷, l'intégration du fonds dans « Manuscripta Mediaevalia »¹⁸, catalogue général des manuscrits médiévaux en construction depuis 1996, mais aussi le développement d'une présentation web spécifique sur le portail « Heidelberger Historische Bestände – digital ».

La DFG a soutenu ce projet de 2001 à 2003, avec les ressources humaines et matérielles nécessaires. Il rentrait dans le cadre de son programme « Retrospektive Digitalisierung von Bibliotheksbeständen ». La réalisation du projet s'est effectuée en collaboration avec la chaire d'histoire de l'art médiéval (occupée alors par le professeur

17 <http://www.iconclass.nl> (21.2.2015).

18 <http://www.manuscripta-mediaevalia.de> (21.2.2015).

Lieselotte E. Saurma) de l'Institut d'histoire de l'art européen de l'université de Heidelberg. Ce projet a été le point de départ pour l'installation d'un centre de numérisation sur place, qui a pu être ouvert en 2003 avec le soutien de la Société des amis de l'université de Heidelberg (Gesellschaft der Freunde der Universität Heidelberg), et qui se développe encore aujourd'hui.

3. *Les 848 manuscrits palatins de langue allemande (2006–2009)*

Le reste des 848 manuscrits allemands de la bibliothèque Palatine fut ensuite numérisé au sein du centre de numérisation de Heidelberg en l'espace de trois ans seulement. L'ensemble des manuscrits de la bibliothèque Palatine conservés à Heidelberg est ainsi accessible en ligne depuis avril 2009 (<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/de/bpd/index.html>). La collection regroupe 848 codex avec environ 270 000 feuillets et autour de 7000 miniatures, en grande partie non encore signalés (fig. 7). Le projet a été rendu possible grâce au généreux don de la fondation Manfred-Lautenschläger (Manfred-Lautenschläger-Stiftung GmbH).

Le projet mené entre 2006 et 2009 a été la conséquence directe de la numérisation, de 2001 à 2003, des 27 manuscrits en allemand supérieur datant du XV^e siècle. Toutes les pages de texte et les illustrations qui peuvent intéresser tout autant les domaines des lettres, de l'histoire générale mais aussi de l'histoire de l'art, de l'histoire du droit, de la médecine, des sciences, ou encore la théologie, sont, depuis la clôture du projet, consultables à tout moment et dans le monde entier. De plus, les illustrations ont été intégrées et décrites dans la banque d'images HeidICON¹⁹, avec la possibilité d'effectuer une recherche plein-texte par mots-clés, motifs iconographiques, auteurs ou groupes de texte. Parallèlement a été lancée la réalisation de fac-similés numériques des 45 codex grecs et latins également revenus de Rome²⁰. Une fois que tous les manuscrits de l'ancienne bibliothèque Palatine conservés à Heidelberg ont été numérisés, la bibliothèque universitaire s'est tournée vers un projet bien plus conséquent et ambitieux, impliquant la numérisation de fonds conservés dans d'autres collections.

4. *Bibliotheca Laureshamensis – digital (2010–2014)*

Dès 2005 eurent lieu les premières discussions avec la chaire d'histoire de l'art médiéval de l'université de Heidelberg (occupée alors par Lieselotte E. Saurma) au sujet d'une demande de financement à la DFG pour un projet de reconstitution virtuelle de la bibliothèque de l'abbaye de Lorsch, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. La demande ne fut cependant pas concrétisée. Grâce à l'expertise de la bibliothèque universitaire de Heidelberg dans le domaine de la numérisation de manuscrits médiévaux, l'État de Hesse, représenté par la Direction des châteaux et jardins de l'État de Hesse (Verwaltung der Staatlichen Schlösser und Gärten Hessen), put prendre en charge, en 2009, le financement intégral du projet. Un an plus tard fut lancé concrètement le projet, prévu sur quatre ans, de reconstitution virtuelle de la bibliothèque abbatiale de Lorsch (fig. 8). L'abbaye de Lorsch, située à environ 30 kilomètres au nord de Heidelberg, a été détruite presque intégralement par les troupes espagnoles en 1621. C'est au rôle qu'elle a joué comme l'un des centres les plus im-

19 <http://heidicon.ub.uni-heidelberg.de> (21.2.2015).

20 <http://codpallat.uni-hd.de> (21.2.2015); <http://codpalgraec.uni-hd.de> (21.2.2015).

portants de l'empire carolingien qu'elle doit son appartenance au patrimoine mondial. Fondé en 764 par un membre de la noblesse en tant qu'église privée (*ecclesia propria*), le monastère obtient en 772, sous Charlemagne, le statut d'abbaye royale. Jusqu'au X^e siècle, il fut un point économique et administratif central du pouvoir carolingien dans les régions du Rhin moyen et du Rhin supérieur.

Le *scriptorium* fondé par Richbod (784–804), abbé issu du cercle lettré de Charlemagne, ainsi que la bibliothèque constituée méthodiquement par ses successeurs les abbés Adalung (804–837) et Samuel (837–856), jouèrent un rôle prégnant pour la renommée de l'abbaye. La bibliothèque devint un noyau représentatif de l'état des connaissances médiévales, et en particulier pour l'époque carolingienne. À son apogée, la bibliothèque comptait près de 500 codex, dont les contenus sont particulièrement bien connus grâce à quatre catalogues conservés du IX^e siècle²¹. À cet endroit, on a préservé le patrimoine de l'Antiquité pour les siècles à venir, dans le cadre d'un immense échange de savoirs qui, sur notre continent, avait commencé surtout en Italie et dans les monastères irlandais et anglo-saxons²². En termes de contenu, la bibliothèque de Lorsch présente, avec ses spécialités caractéristiques – patristique, historiographie, monachisme, esthétique et littérature pédagogique – un répertoire étendu des connaissances antiques, tardo-antiques, et du haut Moyen Âge, tel qu'il n'est connu dans aucune autre bibliothèque. De nombreux textes connus aujourd'hui le sont grâce aux témoignages textuels de codex antiques et médiévaux issus soit du *scriptorium*, soit de la bibliothèque de Lorsch. C'est en particulier vrai pour les écrits des Pères de l'Église, et pour de nombreuses œuvres antiques connues par ailleurs de manière sporadique²³. Au X^e siècle, le *scriptorium* perdit de son importance et la bibliothèque dut endurer quelques pertes à partir de la fin du XI^e siècle. C'est ainsi que certains manuscrits se retrouvèrent, par exemple, dans les collections de l'abbaye cistercienne d'Eberbach, ou du couvent d'Arnstein. La bibliothèque de Lorsch était, malgré ces réductions des collections, d'une très grande importance aux yeux des humanistes et un point d'attraction pour les lettrés. Il n'était pas rare que les codex de Lorsch servent de bases aux éditions originales des textes.

L'abbaye fut définitivement dissoute sous le règne du prince électeur Othon-Henri du Palatinat (1556–1559). Le reste de la bibliothèque fut alors intégré à la bibliothèque Palatine et emporté comme butin de guerre à Rome dans la Bibliothèque vaticane en 1622–1623.

21 Rome, Bibliothèque apostolique vaticane, Pal. lat. 1877, f. 1r–34r, 44ra–66vb, 67ra–79vb, et Pal. lat. 57, f. 1r–7v; Angelika HÄSE, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch*, Wiesbaden 2002. En plus d'apporter une nouvelle édition critique des quatre catalogues carolingiens, l'auteur fait un état des connaissances autour de ces catalogues, mais aussi autour de la bibliothèque et du *scriptorium* dans leur ensemble.

22 Voir enfin: Marc-Aeilko ARIS, *Lorsch. Bibliotheksgeschichte*, dans: Friedhelm JÜRGENMEISTER, Franziskus BÜLL (dir.), *Die benediktinischen Mönchs- und Nonnenklöster in Hessen, Sankt Ottilien 2004* (Germania Benedictina, 7), p. 811–821.

23 Comme par exemple le célèbre »Vergilius Palatinus« (Rome, Bibliothèque apostolique vaticane, Pal. lat. 1631), réalisé vers 500 en Italie, considéré comme le meilleur témoignage textuel des »Bucoliques«, des »Géorgiques« et de l'»Énéide« de Virgile; ou encore le »Palimpseste de Lorsch« (ibid., Pal. lat. 24), un manuscrit vétérotestamentaire copié sur les feuillets de neuf codex antiques datant du IV^e ou V^e siècle (portant notamment une version du »De Amicitia« de Sénèque).

Malgré leur importance exceptionnelle pour les connaissances du savoir médiéval, de la culture de l'écrit, et de la culture monastique, les manuscrits de Lorsch n'ont bénéficié que de très peu de reproductions jusqu'au lancement du projet de numérisation. Ainsi, la possibilité d'accéder aux manuscrits et de les consulter sous forme de fac-similés numériques constitue déjà un progrès en soi (http://www.bibliotheca-laureshamensis-digital.de/de/kloster/bibliothek_skriptorium.html). Il est désormais possible, sans aucune contrainte temporelle ou géographique et sur la base de l'ensemble des sources, de questionner le développement des différentes calligraphies et typologies de décors des manuscrits, de faire l'examen de leur organisation formelle, ou de définir les critères permettant leur attribution au *scriptorium* de Lorsch²⁴.

Le plus grand défi du projet de Heidelberg résidait dans le fait que les 309 codex²⁵ issus de la bibliothèque ou du scriptorium de Lorsch datant d'entre le V^e et le XV^e siècle conservés aujourd'hui sont éparpillés entre 73 institutions différentes dans le monde entier. Plus de 130 manuscrits et fragments de manuscrits ont intégré, en même temps que la bibliothèque Palatine, les collections de la Bibliothèque apostolique vaticane. La bibliothèque d'État de Bavière, la Bibliothèque nationale autrichienne et la bibliothèque Bodléienne d'Oxford conservent chacune 20 codex ou fragments. Neuf manuscrits sont conservés à la British Library à Londres.

Parmi les ouvrages se trouvent de nombreux chefs-d'œuvre, notamment le célèbre »Vergilius Palatinus« (fig. 9)²⁶ datant du V^e ou VI^e siècle; les écrits de l'historien Tite-Live²⁷, connus seulement à travers les codex de Lorsch; ceux de l'intellectuel lombard Paul Diacre²⁸ ou encore ceux d'Alcuin²⁹. Les moines de Lorsch rédigèrent, à la fin du VIII^e siècle, le »Livre des médecines de Lorsch« (»Lorscher Arzneibuch«)³⁰, aujourd'hui conservé à Bamberg, et, au milieu du IX^e siècle, le »Rotulus de Lorsch« (»Lorscher Rotulus«)³¹, une litanie des saints en l'honneur du roi de Francie orientale Louis II de Germanie, petit-fils de Charlemagne, inhumé à Lorsch en 876. L'»Évangélaire de Lorsch« (»Lorscher Evangeliar«), un manuscrit particulièrement richement orné, notamment à l'or, réalisé justement à la cour de Louis II de Germanie, fut intégré au IX^e siècle dans la bibliothèque de Lorsch³². Avec la »Confession de Lorsch«

24 L'étude prépondérante de Bernhard Bischoff, *Die Abtei Lorsch im Spiegel ihrer Handschriften*, 2^e éd., Lorsch 1989), ne comprend que 14 reproductions. Les reproductions microfilmées de la bibliothèque universitaire de Heidelberg ne sont consultables que sur place.

25 Il s'agit là de volumes dont les fascicules ou fragments ne sont pas toujours tous originaires de Lorsch. D'autres codex regroupent plusieurs fascicules de Lorsch, reliés postérieurement ensemble. Ainsi – selon la façon de compter – le nombre de manuscrits de Lorsch conservés peut encore augmenter.

26 Rome, Bibliothèque apostolique vaticane, Pal. lat. 1631.

27 Vienne, Bibliothèque nationale autrichienne, Cod. 15.

28 Rome, Bibliothèque apostolique vaticane, Pal. lat. 1746, f. 27r–40r.

29 Ibid., Pal. lat. 290, f. 1r–34r.

30 Bamberg, Bibliothèque d'État, Msc. Med. 1.

31 Francfort-sur-le-Main, bibliothèque universitaire, Ms. Barth. 179.

32 L'»Évangélaire de Lorsch« fut, alors qu'il se trouvait encore à Lorsch, séparé en deux volumes en 1479, avant d'intégrer au milieu du XVI^e siècle la bibliothèque Palatine à Heidelberg. La première partie, après des détours, finit dans les collections de la Bibliothèque nationale de Roumanie (antenne à Alba Iulia, Biblioteca Documentară Batthyáneum, Ms. R II 1). La seconde partie, avec la plaque d'ivoire du plat inférieur portant un Christ en bas-relief, arriva en même temps que les autres manuscrits palatins à la Vaticane (Pal. lat. 50). La précieuse plaque d'ivoire du plat supé-

(«Lorscher Beichte»)³³, la «Bénédiction des abeilles de Lorsch» («Lorscher Bienensegen»)³⁴, ainsi qu’une série de gloses en vieux haut-allemand et en vieux saxon réparties entre différents ouvrages, la bibliothèque constitue également une source d’information essentielle sur les premières formes de la langue allemande. Le «Codex de Lorsch» («Codex Laureshamensis»)³⁵ comprend, en plus d’une histoire détaillée de l’abbaye, un cartulaire de près de 4000 actes. Il documente la richesse d’alors et les possessions de la puissante abbaye impériale et constitue le seul témoignage des archives originales, par ailleurs toutes perdues. Le document revêt une valeur inestimable pour la topographie historique de l’Allemagne occidentale et méridionale et de ses territoires frontaliers, car beaucoup des plus de 1000 localités citées y trouvent leur première mention.

L’objectif du projet de Heidelberg était de mettre en ligne sur une interface neutre et développée spécifiquement pour la bibliothèque virtuelle de Lorsch le maximum de codex et de fragments encore existants³⁶. Seuls des fichiers au format JPEG ont été utilisés pour la présentation web. Les fichiers TIFF, nécessaires à l’archivage pérenne et à d’éventuelles reproductions imprimées, ont été laissés aux institutions en question. Quelques rares bibliothèques ont fait numériser leurs codex directement par la bibliothèque universitaire de Heidelberg, tandis que d’autres ont numérisé leurs documents sur place avec le soutien de Heidelberg. Le reste des bibliothèques a directement livré les scans, en respectant un accord se basant, pour les standards de qualité, sur les recommandations établies par la DFG dans le cadre d’un projet similaire³⁷.

Mais le fondement à la réussite du projet fut avant tout la vaste coopération établie avec la Bibliothèque vaticane. La bibliothèque universitaire de Heidelberg obtint l’autorisation de numériser sur place et de manière autonome les 130 codex de Lorsch aujourd’hui conservés à Rome. Une antenne du centre de numérisation de Heidelberg fut aménagée à Rome en novembre 2010, dans la Via della Conciliazione. Le matériel nécessaire, ainsi qu’un *Grazer Buchtisch* fabriqué spécialement pour le projet, a pour cela été transporté à Rome. Un modèle compact du scanner, le *traveller*, a été utilisé pour les volumes de formats plus réduits et les fragments. Une équipe de cinq étudiants allemands, justement sur place dans le cadre d’un séjour Erasmus, a été formée spécialement à l’utilisation du *Grazer Buchtisch*, et a numérisé dans les mois suivants les codex du Vatican.

En plus de la pure mise à disposition numérique des codex, la bibliothèque de Lorsch et ses volumes ont été, dans le cadre du projet, étudiés et signalés sous la forme d’un inventaire des manuscrits. Il s’agissait de partir du postulat qu’une source primaire mise en ligne ne peut être utilisée pour la recherche et ne peut servir de base à un travail scientifique sur les textes que si elle est contextualisée de manière appro-

rieur, à l’iconographie mariale, est aujourd’hui conservée au Victoria & Albert Museum de Londres.

33 Rome, Bibliothèque apostolique vaticane, Pal. lat. 485, f. 2v–3v.

34 Ibid., Pal. lat. 220, f. 58r.

35 Wurtzbourg, Archives d’État, Mainzer Bücher verschiedenen Inhalts 72.

36 Les résultats du projet sont visibles à l’adresse: <http://bibliotheca-laureshamensis-digital.de> (21.2.2015).

37 http://www.dfg.de/formulare/12_151/12_151_de.pdf (21.2.2015).

priée³⁸. Les notices de catalogue nouvellement établies comportent, en plus des données codicologiques et de contenus, des informations sur les éléments de décor et de mise en page. Des catalogues préexistants de qualités diverses et les microfilms disponibles à la bibliothèque universitaire de Heidelberg comme à Lorsch ont été utilisés pour l'élaboration de cet inventaire³⁹. Les données du signalement ont parallèlement été reversées sur une base de données⁴⁰, rendant possible la recherche par *incipit*, par données codicologiques ou iconographiques, ou encore la recherche plus ciblée par auteurs ou propriétaires antérieurs, mais aussi à travers l'indexation différenciée de chacun des textes. Ce projet a, à son tour, servi de point de départ à une démarche de numérisation plus vaste, qui conduit actuellement la bibliothèque universitaire de Heidelberg à se pencher sur l'histoire de ses collections, et qui a pour objectif final la reconstitution virtuelle complète de la bibliothèque Palatine.

5. La numérisation des *Codices Palatini latini de la Vaticana* (depuis 2012)

Plus de 130 des 2050 manuscrits latins conservés depuis 1623 à la Bibliothèque apostolique vaticane ont été numérisés par la bibliothèque universitaire de Heidelberg dans le cadre du projet *Bibliotheca Laureshamensis – digital*; à la suite de quoi fut lancée, en 2012, la numérisation du reste des codex latins de la Palatina. Ce groupe comprend des manuscrits de grande valeur comme le »Falkenbuch« de Frédéric II, datant du milieu du XIII^e siècle (»De arte venandi cum avibus«, BAV, Pal. lat. 1071) (fig. 10)⁴¹, ou le »De rerum naturis« de Raban Maur, datant de 1425 (BAV, Pal. lat. 291) (fig. 11)⁴². Par cette démarche, les deux institutions ont scellé une longue coopération ayant pour objectif de reconstituer la bibliothèque autrefois la plus célèbre au nord des Alpes. Ce projet, significatif pour la science, est soutenu par la fondation Manfred-Lautenschläger (Manfred-Lautenschläger-Stiftung). Actuellement, plus de 900 des manuscrits palatins de langue latine sont numérisés et peuvent être consultés dans le monde entier, sans contrainte géographique ni temporelle (http://digi.ub.uni-heidelberg.de/de/bpd/virtuelle_bibliothek/codpallat/index.html).

V. Signalement des 876 manuscrits latins de la Vaticana (depuis 2014)

L'état de signalement des *Codices Palatini latini* de l'ancienne bibliothèque Palatine se présente actuellement de manière très hétérogène, en raison des différentes campagnes de financement destinées à cette tâche. Le projet, financé par la DFG pour trois ans dans un premier temps, a pour objectif de combler les lacunes existant dans

38 À ce sujet, voir Johannes FOURNIER, Andrea RAPP, Zur virtuellen Rekonstruktion mittelalterlicher Wissensbestände. Inhaltliche, methodische und technische Aspekte eines digitalen Handschriftenarchivs, dans: Gottfried REEG, Martin J. SCHUBERT (dir.), *Edieren in der elektronischen Ära*, Berlin 2004, p. 39–57.

39 Un signalement en profondeur des manuscrits suivant les recommandations de la DFG sur le catalogue des manuscrits n'est explicitement pas ambitionné. Un tel travail de signalement reste à la responsabilité des bibliothèques en possession des ouvrages, puisqu'il n'est fiable qu'après analyse archéologique des codex et ne serait de toute façon pas réalisable dans la période de quatre ans du projet.

40 <http://www.bibliotheca-laureshamensis-digital.de/de/suche.html> (21.2.2015).

41 http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_1071 (21.2.2015).

42 http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/bav_pal_lat_291 (21.2.2015).

le fonds des manuscrits latins de la bibliothèque Palatine. Sur la base du travail déjà effectué, les 876 manuscrits médiévaux et Renaissance doivent recevoir un signalement scientifique en profondeur (*Tiefenerschließung*), et être présentés en ligne dans le cadre de la reconstitution virtuelle de la bibliothèque anciennement la plus célèbre d'Allemagne⁴³. Le résultat en sera l'existence de notices modernes et répondant aux attentes scientifiques actuelles pour la première fois pour la totalité des manuscrits latins de la bibliothèque Palatine. Une base de travail complète et scientifique est offerte aux études médiévales et toutes leurs disciplines, grâce aux méthodes de signalement en profondeur observées, en combinaison avec la mise en ligne financée depuis 2012 par la fondation Manfred-Lautenschläger (Manfred-Lautenschläger-Stiftung), des manuscrits jusqu'alors difficilement accessibles. Cette base de travail est tout aussi valable pour la théologie, la philosophie, les études philologiques ainsi que les sciences historiques. Les recherches sur l'histoire et la valeur de la bibliothèque Palatine en seront également grandement facilitées.

Parmi les ouvrages à traiter, il s'agit, d'une part, de 761 manuscrits aux cotes comprises entre Pal. lat. 1 et Pal. lat. 920, qui avaient jusqu'alors uniquement été décrits par E. Stevenson dans le catalogue de 1886, de manière superficielle et avec de nombreuses omissions de textes essentiels, et qui n'avaient jamais bénéficié ailleurs d'un signalement valable sur le plan scientifique. En termes de contenu, ce premier ensemble est composé de Bibles (cotes Pal. lat. 1–98), de textes théologiques (cotes Pal. lat. 99–483), liturgiques (cotes Pal. lat. 484–570), de textes conciliaires (cotes Pal. lat. 571–813), et d'ouvrages d'histoire (cotes Pal. lat. 814–920). D'autre part, à partir de la cote Pal. lat. 1915, s'ajoute à l'ensemble logique qui se déroule jusqu'à la cote Pal. lat. 1914 une série de catalogues historiques de la bibliothèque Palatine de Heidelberg datant du XVI^e siècle et comprenant en particulier des registres de la collection, de la bibliothèque du château de Heidelberg, mais aussi d'autres bibliothèques privées ayant intégré le fonds palatin (cotes Pal. lat. 1915–1951). Le reste des manuscrits latins conservés à Rome – Pal. lat. 1952–2027 (parmi eux un autre catalogue, coté Pal. lat. 1956) – n'a été ajouté au fonds qu'après l'attribution des cotes encore utilisées aujourd'hui, et a donc été placé à la suite sans considération pour le contenu des ouvrages. Il en ira de même, plus tard, pour les liasses de fragments isolés (Pal. lat. 2028–2030). Le domaine de l'étude des provenances a, lui aussi, beaucoup à gagner en découvertes avec le signalement, proche de sa conclusion, de l'ensemble du fonds. À côté du signalement compact (*Kompakterschließung*) au format TEI-P5 conforme aux recommandations de la DFG, les données descriptives vont bénéficier, durant la période du projet, d'une interconnexion étroite avec les fac-similés numériques mis en ligne dans le contexte de la numérisation de la bibliothèque Palatine.

Le signalement suit de près les recommandations de la DFG concernant le catalogue de manuscrits⁴⁴. Avec la courte période de six ans du projet en arrière-plan, le grand nombre de notices à élaborer, et le fait que les manuscrits seront de toute façon intégralement accessibles en ligne pour les chercheurs, il a été décidé de continuer

43 D'une part, le catalogue obsolète et insuffisant de STEVENSON, *Codices Palatini Latini* (voir n. 12) est remplacé, d'autre part, 116 manuscrits sont catalogués pour la première fois.

44 Deutsche Forschungsgemeinschaft (dir.), *Richtlinien Handschriftenkatalogisierung*, Unterausschuß für Handschriftenkatalogisierung, Bonn 1992.

avec un signalement condensé. Néanmoins, ce signalement compact, déjà éprouvée, dans le cadre du projet Bibliotheca Laureshamensis, garantit des informations détaillées concernant la structure codicologique, la provenance, ou encore le contenu avec identification des *incipit*, des *explicit*, et des renvois vers des versions imprimées du texte. Même si la plus grande partie du travail de signalement est effectuée à Heidelberg à partir des numérisations en haute résolution, des étapes essentielles décrites par les recommandations de la DFG se déroulent directement sur place à Rome, où la Bibliothèque vaticane assure aux collaborateurs de Heidelberg l'accès aux manuscrits. Les modifications quant à la profondeur de signalement recommandée par la DFG concernent essentiellement les aspects de contenu, étant donné que l'accessibilité en ligne permettra à la recherche scientifique, au sein de chacune des disciplines concernées, d'effectuer elle-même cette partie du travail. Ainsi, on renonce en général à l'identification des textes plus courts ou de moindre importance.

Afin d'alléger le travail des collaborateurs scientifiques, l'encodage en XML est pris en charge par un assistant de recherche (*wissenschaftliche Hilfskraft*). Les données de signalement au format TEI-P5 sont régulièrement reversées dans la base de données PICA du groupement des bibliothèques du sud-ouest allemand (Südwestdeutscher Bibliotheksverbund, SWB). Grâce à un export automatique quotidien, les notices de catalogues de la base de données PICA du SWB sont d'une part enregistrées dans le catalogue local de Heidelberg HEIDI-OPAC⁴⁵, d'autre part dans la base de données Palatina SEARCH, développée à partir du logiciel open-source Koha⁴⁶. Elles y sont accessibles grâce à une recherche bilingue (en allemand et anglais) permise par des technologies d'outils de recherche moderne, et bénéficient de nombreuses fonctionnalités du web 2.0. Par ailleurs, les métadonnées bibliographiques des 13 000 imprimés de la bibliothèque Palatine aussi conservés à Rome (*Stampati Palatini*) seront également intégrées à la base de données afin de permettre une recherche parallèle entre les manuscrits et les imprimés du fonds.

Ainsi, les informations issues du signalement ne sont pas, aujourd'hui, accessibles aux chercheurs uniquement via le catalogue classique de bibliothèque, mais aussi via le site web de la bibliothèque Palatine virtuelle. Les données saisies en TEI-P5 seront importées, à l'aide d'une feuille de transformation XSLT, dans la base de données générales de manuscrits, »Manuscripta Mediaevalia«⁴⁷. D'autres feuilles de style XSLT permettent de produire, directement à partir des informations descriptives, des fichiers PDF prêts pour l'impression de la version papier du catalogue.

VI. Bilan et perspectives

Avec la reconstruction de la bibliothèque Palatine, qui comprend à la fois la numérisation et le signalement du fonds, tous supports confondus (manuscrits et imprimés), la bibliothèque universitaire de Heidelberg a atteint une étape d'un cheminement démarré seulement il y a quelques décennies avec le catalogage classique. Les objectifs et les raisons poussant à numériser les manuscrits médiévaux sont évidents et, depuis,

45 <http://heidi.ub.uni-heidelberg.de> (21.2.2015).

46 <https://palatina-search.bsz-bw.de> (21.2.2015).

47 <http://www.manuscripta-mediaevalia.de> (21.2.2015).

reconnus de tous. Au premier plan de ceux-ci se trouve la préservation des manuscrits précieux. La plupart des questions scientifiques peuvent trouver une réponse grâce à la consultation en ligne de l'ouvrage. La consultation des originaux est nécessaire aux chercheurs tout au plus dans le cadre de recherches très spécialisées dans la codicologie ou l'histoire de l'art. L'introduction aux témoignages écrits du Moyen Âge et de la Renaissance dans le cadre de l'enseignement est également largement simplifiée par les fac-similés numériques. Toutes les demandes de reproductions peuvent être honorées à partir des fichiers archivés en haute résolution, sans qu'il y ait à manipuler de nouveau le manuscrit. Parallèlement, il est clair pour chaque visiteur en ligne qu'il s'agit d'un codex de la bibliothèque universitaire de Heidelberg et d'un projet porté par ses bibliothécaires, qui participent ainsi de la visibilité internationale de l'université de Heidelberg. Des informations complémentaires à la description scientifique, entre autres des numérisations des filigranes, peuvent être ajoutées presque sans limite.

Mais la bibliothèque universitaire de Heidelberg ne souhaite pas s'arrêter sur ces acquis. Les scientifiques actuels ont besoin de plus que de l'accessibilité en ligne. Ne citons ici que quelques points essentiels de cette liste de desiderata: un travail collaboratif, des éditions numériques, le référencement, la possibilité d'apporter des annotations sur tous types de supports, le retraitement numérique, mais aussi – à l'époque des terminaux mobiles – un site web au design adaptatif. La bibliothèque universitaire de Heidelberg continue, pour cette raison, à développer le logiciel de gestion des flux de travail DWork. L'idée générale était la concrétisation d'un travail interactif avec la participation de chercheurs externes, dans l'esprit d'un groupe de recherche virtuel, ainsi que l'amélioration de la fiabilité du référencement.

Un nouveau module d'édition permet non seulement l'observation simultanée du fac-similé numérique et du texte enrichi scientifiquement, mais aussi une présentation synoptique d'un même texte médiéval conservé sur différents supports par exemple. Le module d'annotations permet de lancer les nouvelles découvertes directement dans la discussion, au sein de la communauté de recherche. Le spectre des possibilités doit pouvoir s'étendre des micro-publications manuelles d'un auteur avec possibilité de les citer aux annotations générées automatiquement par les machines. La mise en place d'une fonction confortable de «pupitre lumineux» permet l'étude simultanée de plusieurs ouvrages. Les standards internationaux tels que la TEI ou le Open Annotation Data Model⁴⁸ sont nécessaires à ce genre de fonctionnalités.

Les activités numériques de Heidelberg sont interconnectées avec d'autres portails ou projets de recherche, sur le plan national et international. Ainsi, les manuscrits palatins conservés à Heidelberg et numérisés sont rendus globalement accessibles grâce au réseau de l'Open-Archive-Initiative (OAI)⁴⁹ et à des portails nationaux et internationaux tels que «prometheus», l'archive d'images numériques pour la recherche et l'enseignement (*das verteilte digitale Bildarchiv für Forschung & Lehre*)⁵⁰, «ENRICH» («European Networking Resources and Information concerning Cultural

48 <http://www.openannotation.org/spec/core/> (21.2.2015).

49 <http://www.openarchives.org> (21.2.2015).

50 <http://www.prometheus-bildarchiv.de> (21.2.2015).

Heritage»⁵¹, la »Deutsche Digitale Bibliothek (DDB)«⁵², et, bien sûr, la bibliothèque numérique européenne, »EUROPEANA«⁵³. Aujourd’hui, la bibliothèque Palatine peut de nouveau, près de 400 ans après sa dispersion, être perçue et étudiée comme ce qu’elle était, soit la bibliothèque la plus remarquable de son temps.

51 <http://enrich.manuscriptorium.com/> (21.2.2015).

52 <https://www.deutsche-digitale-bibliothek.de/> (21.2.2015).

53 <http://www.europeana.eu> (21.2.2015).